

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérelles, Yribourg, Suisse

ABONNEMENTS
 1 mois 3 mois 6 mois 1 an
 Suisse. Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —
 Étranger. s 2 80 7 — 13 — 25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

ANNONCES
 MAASENSTEIN & VOGLER
 Rue St-Pierre
YRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Yribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse...	20 »	»
L'Étranger...	25 »	»
Réclamés...	50 »	»

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Les Allemands ont franchi l'Yser (Belgique). La résistance des alliés n'a faibli sur aucun autre point.

Communiqué français de samedi après midi :

A notre aile gauche, la bataille continue. L'ennemi a progressé au nord de Dixmude et aux alentours de La Bassée. Nous avons avancé très sensiblement à l'est de Nieupoort, dans la région de Landemarck (7 km. au nord-est d'Ypres) et dans la région d'Armentières et de Lille. Il s'agit là de fluctuations inévitables de la ligne de combat, qui se maintient dans son ensemble.

Sur l'est du front, plusieurs attaques allemandes de jour et de nuit ont été repoussées. Sur plusieurs points, nous avons progressé légèrement.

En Woëvre, notre avance continue dans la direction de Mortmare (au sud de Thiaucourt) et des bois Leprêtre (au nord de Pont-a-Mousson).

Communiqué allemand de samedi (matinée) :

Les combats dans la région canal de l'Yser-Ypres sont extrêmement opiniâtres.

Dans le nord, nous sommes parvenus à franchir le canal avec des forces importantes.

A l'est d'Ypres et au sud-ouest de Lille, nos troupes s'avancent lentement au milieu de violents combats.

Ostende a été bombardé hier sans aucune raison par des navires anglais.

Dans la forêt de l'Argonne, nous avançons également. Nous avons pris plusieurs mitrailleuses et fait un certain nombre de prisonniers. Deux avions français ont été abattus.

Au nord de Toul, près de Flirey, les Français ont refusé un armistice que nous leur avions offert pour enterrer leurs morts et recueillir leurs blessés.

Les deux bulletins concordent sur un point important : l'occupation du canal de l'Yser par les Allemands.

L'Yser, qui prend sa source entre Hazebrouck et Dunckerque, coule vers le nord-est et, après une quinzaine de kilomètres de parcours en territoire belge, est canalisée et se dirige vers la mer par Dixmude et Nieupoort. Avant d'atteindre Dixmude, elle reçoit le canal de la Lys à l'Yser, qui passe par Ypres. Cette ligne de canaux protégeait le front des alliés. Les Allemands l'ont franchie entre Dixmude et Nieupoort, avec l'intention évidente d'atteindre Furnes et de couper ainsi Nieupoort du reste des lignes des alliés.

D'autre part, ceux-ci annoncent qu'ils ont avancé à l'est de Nieupoort et dans la région de Landemarck, soit au nord et au sud de Dixmude. Le progrès des Allemands au centre de cette ligne n'aurait donc pas sans quelque danger de voir les deux flancs de la colonne qu'ils ont jetée à travers le canal serrés par des forces ennemies débordant au nord et au sud.

Sur l'incident de l'armistice refusé, dans la Woëvre, une note française donne la version suivante :

Un parlementaire allemand vint demander au commandant de l'armée opérant dans cette région un armistice pour enterrer les morts et relever les blessés. Le commandant renvoya le parlementaire et fit reprendre immédiatement l'attaque. Notre nouvelle progression nous permit d'obtenir le résultat que les Allemands recherchaient par l'armistice. Elle démontra en même temps l'inanité du succès que s'attribuaient les Allemands.

Les bulletins suivants n'indiquent point de changement dans la situation du soir :

Depuis la mer jusque dans la région au sud d'Arras, de violentes attaques de l'ennemi ont été repoussées.

A l'ouest de l'Argonne, nous avons emporté le village de Melzicourt, qui

commande les routes conduisant de Varennes (au nord-ouest de Verdun) à la vallée de l'Aisne.

Rien à signaler sur le reste du front.

Bulletin allemand de dimanche matin :

Le 24 octobre, nous avons franchi avec de nouveaux et forts effectifs et après de violents combats le canal de l'Yser à Ypres, entre Nieupoort et Dixmude.

A l'est et au nord-est d'Ypres, l'ennemi a reçu des renforts ; néanmoins, nos troupes ont réussi à avancer sur plusieurs points.

Environ 500 Anglais, dont un colonel et 28 officiers, ont été faits prisonniers.

Communiqué français de dimanche, 3 heures après midi :

Aucun changement n'est à signaler entre la mer et la région d'Arras.

Dans l'Argonne, notre situation s'est maintenue dans les conditions annoncées hier.

Dans les Hauts-de-Meuse, notre artillerie de campagne a détruit trois nouvelles batteries allemandes, dont une de gros calibre.

Les Hauts-de-Meuse sont cette ligne de collines à pentes abruptes du côté de l'est, qui bordent la rive droite de la Meuse, depuis la région de Toul jusqu'au nord de Verdun. Ces hauteurs, qui dominent la plaine de la Woëvre, à travers laquelle s'avancent les Allemands, sont hérissées de forts permanents et d'ouvrages de campagne, qui en rendent l'approche redoutable.

Les armées du prince de Bavière et du général von Heeringen, dont la mission est de forcer la ligne de ces forts, afin de rejoindre, de l'autre côté de la Meuse, l'armée du prince impérial, sont retenues au pied des Hauts-de-Meuse par les forces françaises considérables qui forment barrage entre Verdun et Toul. Les Allemands n'ont réussi à prendre pied sur les hauteurs qu'à Saint-Mihiel, dont les forts environnants ont été réduits au silence. Depuis ce point, leur front se dirige vers le nord-est dans la direction de Metz, en suivant la rive gauche du Rupt de Mad, un cours d'eau qui les sépare des lignes françaises avançant de Toul vers le nord.

L'offensive allemande contre la Meuse paraît avoir la forme d'un triangle, dont la pointe est à Saint-Mihiel et dont une des bases s'appuie sur le Rupt de Mad et l'autre sur la route Verdun-Metz, aux environs de Mars-la-Tour, un nom célèbre depuis la guerre de 1870. Au nord de la route Verdun-Metz, les Allemands prononcent une autre pointe dans la direction de Verdun. Entre deux, les Français, descendant des Hauts-de-Meuse, ont réussi à pousser des forces en pleine Woëvre, jusqu'aux abords de Champlon.

Sur la rive occidentale de la Meuse, l'armée du prince impérial en est toujours, depuis la mi-septembre, à l'entrée de la forêt d'Argonne, sur la ligne Varennes-Montfaux-bords de la Meuse, au nord-ouest de Verdun.

La lutte, soit dans les Hauts-de-Meuse, soit en Argonne, est extrêmement serrée, et les mouvements d'avance ou de recul, presque insignifiants, malgré la vivacité des efforts.

Ce n'est pas de ce côté-là qu'il faut attendre la décision de la grande bataille franco-allemande ; les forces des belligérants y sont trop bien équilibrées et la nature du terrain ajoute trop à la valeur de la résistance. C'est du nord que viendra la solution.

La possession du littoral de la Manche est l'enjeu convoité par les Allemands de la bataille qui suit son cours dans la Flandre occidentale. Il ne s'agit plus seulement de mouvements tournants pour envelopper l'aile ennemie. « La lutte pour l'occupation de la côte, écrit le comte Reventlow, qui traite dans la *Tages Zeitung* de Berlin les faits de la guerre maritime, rentre à la fois dans le plan des opérations en cours contre la France et dans celui des opérations futures contre l'Angleterre. Aussi cette bataille est-elle conduite, de part et d'autre, avec le maximum d'effort. »

L'opinion anglaise, nous l'avons dit, sait parfaitement de quoi il retourne. Le *Times* a déclaré tout crûment que l'occupation d'Ostende par les Allemands a ému beaucoup d'Anglais, que la prise de Paris troublerait à peine. La presse londonienne discute ardemment le thème de la création d'une base d'opérations allemandes sur l'autre rive du canal. Depuis le début de la guerre, on vit, à Londres, dans la crainte des zeppelins. L'anxiété redouble, maintenant que les Allemands sont à Ostende. Les précautions que les édiles londoniens avaient ordonnées, pour la sécurité de la capitale, ont été renforcées. Le correspondant d'un journal du continent écrivait, l'autre jour, que Londres, le soir venu, est maintenant noir comme un four.

Mais il n'y a pas que le péril aérien ; il y a encore les sous-marins. Déjà, le *Times* affirme qu'on en a vu dans les eaux belges, qui a été mis en fuite par un des torpilleurs anglais stationnant au large d'Ostende. Le *Morning Post* a aussitôt supposé qu'il avait été amené, en pièces détachées, d'un port allemand et qu'on l'avait monté et mis à l'eau à Anvers ou à Ostende. Mais c'était la imagination de profane ; il paraît que, s'il fallait démonter et remonter des sous-marins, le jeu n'en vaudrait pas la chandelle. Le sous-marin vu à Ostende y serait donc venu par mer. L'essentiel était qu'il trouvât un port au bout du voyage. Est-il seul ? On en peut douter. Voilà donc déjà réalisée l'approche immédiate du péril sous-marin si redouté des Anglais.

On sait que ceux-ci ont barré l'entrée orientale du canal de la Manche en y plantant des mines, ce qui a même provoqué une protestation de la Norvège, les précautions britanniques faisant fi du droit de libre circulation des neutres dans le canal. Mais les mines ne sont pas une garantie certaine contre les sous-marins.

On comprend que l'Amirauté anglaise soit disposée à faire bon marché d'Ostende et qu'elle l'ait fait bombarder, même « sans raison », comme disait le bulletin allemand. Elle ne juge évidemment pas que l'opération soit si déraisonnable.

La grande bataille de l'Yser vaudrait que l'Angleterre y eût cent mille hommes.

clait hautement les sympathiques intentions de Sa Majesté le tsar, mais que, selon le droit public italien, tout citoyen ou étranger qui n'a pas commis de délit étant libre sur toute l'étendue du territoire italien et sa liberté ne pouvant en aucune façon être lésée, il ne voyait pas comment il pourrait s'engager à surveiller les prisonniers mis en liberté par la Russie et à les empêcher de franchir la frontière italienne. M. Salandra a ajouté que, « en égard aux devoirs que la neutralité impose à l'Italie, il se réservait de faire étudier par les bureaux compétents les questions de droit qui pourraient éventuellement surgir ».

M. Salandra s'est tiré très habilement du piège que lui a tendu la Russie. Tous les journaux italiens reconnaissent, en effet, que le geste du tsar rentre dans la campagne que font les puissances de la Triple Entente pour engager l'Italie à descendre dans la lice à côté d'elles. Et il faut reconnaître que le gouvernement russe a fait preuve de bonne ruse en faisant à l'Italie une pareille proposition. Rien ne pouvait, en effet, procurer plus de plaisir aux Italiens que de s'entendre dire par le tsar que les terres habitées par les Italiens d'Autriche sont des terres italiennes, ainsi que l'a déclaré l'ambassadeur russe, M. Krupenski, au correspondant du *Corriere della Sera*. Rien ne pouvait caresser plus agréablement leurs rêves irrédentistes. Aussi la proposition du tsar a-t-elle été accueillie avec attendrissement et reconnaissance. Mais ce serait mal connaître les Italiens, dont le sens politique est très fin, que de supposer qu'ils vont perdre la tête et se jeter dans les bras du tsar. La réponse de M. Salandra est significative à cet égard, et ce qui est plus significatif encore, c'est le langage des journaux italiens. Tous ou presque tous déclarent que le président du ministère a fait, à la proposition de la Russie, la réponse opportune et que, même après un sérieux examen de la question, le gouvernement ne pourra pas changer d'opinion. Libre à la Russie, disent-ils, de nous envoyer les prisonniers autrichiens de race italienne ; nos frontières leur sont ouvertes ; rien ne nous empêche de les recevoir ; bien des raisons d'humanité et de patriotisme peuvent nous conseiller de le faire. Mais aucun code international ou autre ne peut nous obliger à leur mettre les fers aux pieds et à faire du territoire italien une prison.

Sommaires nous peut-être, disent les Italiens, les géoliers du tsar ? Et si nous l'étions, ne rendrions-nous pas un service à l'un des belligérants aux dépens d'un autre ?

Les mêmes journaux rappellent un article de la convention de La Haye, en faisant toutefois remarquer qu'il est peut-être naïf de parler aujourd'hui de pareille convention : « La puissance neutre, qui reçoit des prisonniers de guerre évadés les laissera en liberté. Si elle tolère leur séjour sur son territoire, elle peut leur assigner une résidence. » Le cas posé par la proposition du tsar est différent. Il ne s'agit pas de prisonniers fugitifs, mais de prisonniers offerts par une puissance belligérante à une puissance neutre. L'Italie ne serait donc, si elle les acceptait, nullement obligée à leur assigner une résidence et à les surveiller pour les empêcher de rejoindre leur armée.

On fait encore remarquer que les difficultés pratiques pour le transport de ces prisonniers en Italie seraient très sérieuses.

De tous les arguments il ressort que le tsar en sera pour ses frais de générosité et de flatterie à l'égard de l'Italie. Les Italiens ont beau ne pas aimer l'Autriche et rêver de lui prendre le Trentin ; ils sont trop habiles pour se mettre dans un mauvais pas.

Les élections au Conseil national

Il n'est pas possible de donner aujourd'hui les résultats complets des élections d'hier, le dépouillement des suffrages des militaires au service compliquant considérablement l'opération. D'ailleurs, dans la très grande majorité des arrondissements — plus de quarante sur quarante-neuf — il n'y avait pas de lutte et les députés sortants ont été confirmés.

Voici les résultats connus ce matin, lundi :

Zurich (arrondissements I-V). — *Statu quo* pour le Conseil national.

Pour le Conseil des Etats, l'un des députés sortants, M. Usteri, a été réélu par 32,312 voix. M. le Dr O. Wettstein, conseiller d'Etat, a été élu par 30,362 suffrages, en remplacement de M. Locher, décédé.

Berne (arrondissements VI-XII). — Selon l'accord conclu entre les partis, les députés sortants au Conseil national auront été confirmés. Dans le VII^{me} arrondissement (Mittelland), M. Wüss, libéral du centre, a été remplacé par un député de la même nuance, M. Burren, conseiller d'Etat.

Lucerne (arrondissements XIII-XV). — Confirmation des huit députés sortants au Conseil national et des deux députés aux Etats.

Uri (XVI^{me} arrondissement). — La lutte engagée autour de l'unique siège de conseiller national vacant à la suite de la démission de M. Furrer a tourné à l'avantage des radicaux. Leur candidat, M. Gamma, rédacteur de la *Gothard-Post*, a été élu par 2227 voix, contre 1556 qu'a obtenus M. l'avocat Charles Huber, conservateur. On évalue à plus de 500 le nombre de suffrages conservateurs qui sont allés au candidat radical. Il est clair que le krach de la Caisse cantonale d'épargne a été l'unique facteur de cette défection.

Schuytz (XVII^{me} arrondissement). — Les trois députés au Conseil national et les deux conseillers aux Etats sortants ont été réélus par 2700 voix en moyenne.

Unterwald (XVIII^{me} et XIX^{me} arrondissements). — *Statu quo*.

Glaris (XX^{me} arrondissement). — M. le landammann Blumer a été confirmé comme conseiller national, sans opposition, et, en remplacement de M. Legler, qui a passé au Conseil des Etats, M. Jenny-Schuler, conseiller d'Etat, a été nommé conseiller national par 3661 suffrages.

Zoug (XXI^{me} arrondissement). — Confirmation du titulaire actuel.

Fribourg. — Dans le XXII^{me} arrondissement : MM. Deschenaux et Liechi ont été réélus par 2850 et 2900 voix. Dans le XXIII^{me} arrondissement, MM. Eugène Grand, Wailleret, Max Diesbach et Cailler sont confirmés par 6700 à 6900 voix. En remplacement de M. Théraulaz, démissionnaire, M. Musy, conseiller d'Etat, est élu par 6800 à 6900 suffrages. Quelques résultats de militaires manquent encore.

Soleure (XXIV^{me} arrondissement). — *Statu quo*.

Bâle-Ville (XXV^{me} arrondissement). — Confirmation générale.

Bâle-Campagne (XXVI^{me} arrondissement). L'assaut des minorités a échoué. Les trois députés sortants, MM. Straumann et Grieder, radicaux de gouvernement, et Seiler, radical dissident, ont été confirmés respectivement par 4708, 4481 et 4494 suffrages. Pour le quatrième siège, vacant à la suite de la démission de M. Schwander, c'est le candidat agrarien, radical officiel, M. Strub, vétérinaire, qui a été élu, par 4996 voix. Le candidat socialiste, M. le Dr Scher, a obtenu 1935 voix, et le candidat catholique, M. le Dr von Blarer, 1691.

Schaffhouse (XXVII^{me} arrondissement). — Les deux députés au Conseil national et les deux conseillers aux Etats, tous quatre radicaux, non combattus, ont été réélus.

Appenzel (XXVIII^{me} et XXIX^{me} arrondissements). — Confirmation sur la base du *statu quo*.

Saint-Gall (arrondissements XXX-XXXIV). — Tous les députés sortants ont été confirmés. Une manœuvre de la dernière heure, tentée par les libéraux du pays de Sargans contre l'un des députés conservateurs du XXXIV^{me} arrondissement, M. Grünenfelder, a échoué.

Grisons (XXXV^{me} arrondissement). — Résultats encore inconnus.

Argovie (arrondissements XXXVI-

XXXIX). — Selon toute vraisemblance, les titulaires actuels auront été confirmés.

Thurgovie (XXXIX^{me} arrondissement). — Les cinq députés sortants non combattus ont été réélus par le nombre de suffrages suivant : MM. von Streng, catholique, par 17,554 voix ; Eigenmann, radical, 17,595 ; Heberlin, rad., 17,409 ; Ullmann, rad., 17,459 ; Müller, rad., 16,921 ; Hofmann, démocrate, 17,842. Pour le septième siège, qu'occupait M. Germann, radical, démissionnaire, aucun des six candidats en présence n'a obtenu la majorité absolue. Ont obtenu des voix : MM. Gubler, radical, candidat des artisans, 5226 ; Zingg, radical, candidat des agrariens, 5226 ; Fehr, jeune radical, 3696 ; Traber, catholique, 4622 ; Hopppli, socialiste, 3700 ; Schenkel, démocrate, 2110.

Tessin. — Dans le XXXIII^{me} arrondissement (Sottoceneri), le résultat complet ne sera connu que ce soir ou demain. Hier soir, dimanche, on avait les chiffres suivants : M. Borella, radical, 3326 voix ; M. Vassalli, radical, 3207 ; M. Tarchini, conservateur, 2810.

Pour le siège vacant depuis la mort de M. Fusoni, M. Bossi, conseiller d'Etat, a obtenu 3368 voix. La candidature conservatrice dissidente de M. Balestra, opposée à celle de M. Tarchini, a réuni environ 800 voix. Il y aurait ainsi ballottage.

Dans le XXXIII^{me} arrondissement, les quatre députés sortants avaient obtenu hier soir le nombre de voix que voici : M. Balli, libéral-conservateur, 1950 ; M. Bertoni, radical, 2164 ; M. Cattori, conservateur, 1903 ; M. Garbani-Nerini, radical, 2086.

On nous téléphone de Lugano : Selon les résultats connus ce matin lundi, seuls MM. Borella et Bossi seraient élus dans le Sottoceneri. MM. Vassalli, radical, et Tarchini, conservateur, seraient en ballottage ; le premier a réuni 3200 voix environ, et le second, 2900. Quant à la candidature de M. Balestra, elle ne semble pas avoir recueilli plus de 800 voix.

Il est même question d'un ballottage dans le Sopraceneri : l'un des deux candidats conservateurs, M. Cattori ou M. Balli, serait resté en dessous de la majorité absolue.

Ces résultats regrettables sont dus dans les deux arrondissements à l'abstention d'un trop grand nombre d'électeurs.

Vaud. — Tandis que, dans les deux autres arrondissements vaudois (44 et 45), les députés sortants étaient confirmés sans opposition, une surprise était ménagée aux radicaux du XXXIII^{me} arrondissement, M. Sidney Schopfer, radical, le champion de la lutte contre la convention du Gothard en pays vaudois, y posait sa candidature contre celle de M. Félix Bonjour. Cette manœuvre a échoué. M. Bonjour a été réélu à environ mille voix de majorité.

Valais (XXXVI^{me} et XXXVII^{me} arrondissements). — MM. Kuntchen, Evéquoz, Seiler, de Preux, Tissières et de Lavallaz ont été réélus, d'un commun accord entre les partis.

Neuchâtel (XXXVIII^{me} arrondissement). — Il y a eu du changement en pays neuchâtelois. Sur les sept députés sortants, les cinq de la liste d'entente radicale-libérale ont été réélus au premier tour. Ce sont MM. Bonhôte, libéral, 10,558 voix ; Leubard, radical, 10,340 ; Mosimann, rad., 10,273 ; Calame, rad., 10,262 ; Pignat, rad., 10,206.

Les deux députés socialistes, MM. Naine et Graber, restent en ballottage avec 5966 et 5736 voix. La Chaux-de-Fonds a donné une majorité de 200 voix à la liste bourgeoise.

Genève (XXXIX^{me} arrondissement). — La lutte, à Genève, s'est faite autour de la convention du Gothard, que les démocrates ont exploitée à outrance contre MM. Ritzchel et Charbonnet. Le résultat était prévu. Les deux députés radicaux sont restés sur le carreau. M. Willemain est en ballottage. Voici d'ailleurs les chiffres du scrutin :

MM. Gustave Ador (démocrate), 14,418 voix ; H. Fazy (radical), 14,335 ; Marc Peter (radical), 13,197 ; Sigg (socialiste), 12,411 ; Ody (indépendant), 11,740, tous députés sortants.

Les nouveaux députés sont : MM. Maunoir (démocrate), 8618 voix ; Horace Micheli (démocrate), 8158.

M. de Rabours (démocrate), 7430 voix, et M. Willemain (jeune radical), 7089 voix, sont en ballottage.

MM. Ritzchel et Charbonnet ont obtenu 4994 et 5189 voix.

Votation fédérale

Voici les résultats de la votation d'hier sur la création d'une cour administrative et disciplinaire fédérale, le premier chiffre indiquant les acceptants et le second, les opposants :

Zürich : 30,000 oui, 16,000 non ; Berne : 16,456, 8839 (non compris Delémont et les militaires) ; Lucerne : 4758, 2293 ; Uri : 1196, 1940 ; Schwytz : 1595, 1153 ; Obwald : 625, 567 ; Nidwald : 376, 494 ; Glaris : 2654, 1372 ; Zoug : 649, 188 ; Fribourg : 6228, 3680 ; Soleure : 4200,

1976 ; Bâle-Ville : 4680, 679 ; Bâle-Campagne : 3490, 2777 ; Schaffhouse : 4275, 1654 ; Appenzel-Extérieur : 4484, 3552 ; Appenzel-Intérieur : 498, 1706 ; Saint-Gall : 20,530, 16,713 ; Argovie : 43,773, 14,468 ; Thurgovie : 6176, 9027 ; Valais : 3360, 3625 ; Neuchâtel : 7397, 3020 ; Genève : 14,825, 780.

Les résultats des Grisons, du Tessin et de Vaud ne sont pas encore connus.

Cependant, on peut d'ores et déjà considérer la révision constitutionnelle comme adoptée par la majorité du peuple et la majorité des Etats.

LA GUERRE EUROPÉENNE

Bulletin anglais

(Communiqué officiel.) — « Les moniteurs et les autres vaisseaux de la flottille bombardèrent pendant toute la journée de samedi l'aile droite allemande, qu'ils fouillèrent à fond efficacement. Grâce à leur coopération avec l'armée belge, toutes les attaques allemandes contre Nieupoort ont été repoussées. L'ennemi a beaucoup souffert de la flottille, qui le prend en écharpe. Les prisonniers faits hier et avant-hier déclarent que les Anglais leur causent des pertes considérables. La flottille est très appropriée pour ce genre d'opérations, bien qu'elle n'ait pas une grande valeur navale.

Un sous-marin allemand a attaqué avec persistance les vaisseaux britanniques pendant la journée d'hier. Il a lancé sans succès des torpilles contre le *Wildfire* et contre le contre-torpilleur *Mignifion*. Les autres vaisseaux anglais attaquent à leur tour le sous-marin allemand.

Les croiseurs et les ballons navals ont continué à régler le tir de la flotte. Hier, cette dernière n'avait subi aucune perte.

chargés de machings de toutes sortes et de munitions prêts à être dirigés dans toutes les directions.

« Je fus très intéressé de voir pour la première fois une machine à creuser des tranchées. C'est une sorte de charue automobile qui creuse une tranchée de quatre pieds de large sur quatre pieds de profondeur. Les Allemands emploient aussi ces machines pour creuser les tranchées où ils enterreront leurs morts.

« Une autre nouveauté parmi leur matériel de guerre est une sorte d'échelle ressemblant à celle des pompiers. Ils s'en servent pour observer l'ennemi et pour placer leurs mitrailleuses sur des points élevés. Leurs cuisines de campagne ont l'air d'être très complètes. Ils ont des fours portatifs pouvant cuire 5000 pains à l'heure.

« J'ai visité le camp de Waelhem où sont les avions et les dirigeables ; il est très important. Tous les avions sont enfermés dans des hangars et moi j'ai compté six dirigeables.

Démenti

Communiqué de la légation allemande à Berne :

« Il a paru dernièrement, dans *L'Homme enchaîné* de M. Clémenceau, une prétendue déclaration du comte Bernstorff, ministre d'Allemagne à Washington, au sujet des conditions de paix allemandes, que le ministre aurait déclarées être les dix commandements des Allemands, en ajoutant qu'on en ferait l'exécution, même s'il fallait tuer cinq millions de Français. Ces dix points contiennent la cession de toutes les colonies françaises et d'un quart de la France, la destruction des fortresses, la conclusion avec l'Allemagne de plusieurs traités léonins, par lesquels la France serait ligotée, etc. *Le Temps* considère cette déclaration comme authentique, et des journaux de la Suisse française se sont appropriés cette opinion. La légation allemande est autorisée à déclarer que cette nouvelle, de source française, n'est qu'une invention enfantine.

Un général allemand prisonnier

Marseille, 25 octobre.

Hier est arrivé à Marseille un convoi de prisonniers allemands. Parmi eux se trouvaient quelques officiers et le général d'artillerie von Freise. Un lieutenant bayarois, qui parlait parfaitement le français, a expliqué comment le général fut fait prisonnier par les tirailleurs marocains :

« Une section d'artillerie allemande, a-t-il dit, s'était placée derrière une ferme et avait ouvert un tir très efficace. Les Français comprirent que la ferme devait offrir un refuge à quelque officier supérieur et commandèrent aux Marocains de prendre d'assaut l'édifice, ce qu'ils firent avec une grande fureur. Leur tâche, assez ardue, leur fut facilitée par le hasard : une grenade allemande, mal dirigée, vint à éclater sur la ferme où se trouvait le général et rendit, par conséquent, notre position désespérée. Nous fûmes donc forcés de nous rendre. »

A Strasbourg

Milan, 25 octobre.

Le Courrier de la Sera raconte de Bâle : « On apprend, de bonne source, que à Strasbourg, de nombreuses équipes d'ouvriers sont occupées jour et nuit à des travaux de défense. Des trains chargés de matériel de guerre arrivent sans discontinuer. Il est impossible de circuler dans les environs de la ville, parce que toute la périphérie et la ligne des forts sont recouvertes de haies en treillis métallique. On ajoute aussi que les autorités militaires de Strasbourg auraient publié une proclamation informant les étrangers qu'en cas de nécessité ils seront obligés de quitter la ville dans les 24 heures. »

Devant Verdun

« On télégraphie de source allemande : « On a fait tous les préparatifs pour mettre en position contre les forts de Verdun les mortiers de 420 et l'on travaille fiévreusement à munir les routes de rails permettant le transport de ces lourdes pièces. On dit que toutefois, avant de placer ces canons, l'état-major allemand est décidé à briser la résistance des troupes françaises, dans la crainte que, dans le cas d'une retraite éventuelle des Allemands, les gros mortiers ne tombent entre les mains des Français. »

Les morts

On annonce la mort du R. P. Guy Neyrand, de la Compagnie de Jésus,

soldat au 134^{me} d'infanterie ; de M. l'abbé Sergent, du diocèse de Vannes, sergent au 110^{me} d'infanterie ; de M. l'abbé Edmond Borrel, préfet à l'Institution Sainte-Croix de Neuilly ; de M. l'abbé Potin, vicaire à Maltref (Finistère) ; de la Sœur Sainte-Suzanne, tuée par un obus, à Arras, à son poste d'ambulancière. Une foule énorme a tenu à assister aux obsèques de cette vaillante femme, victime du devoir. On y remarquait notamment Mgr l'évêque du diocèse et M. Briens, préfet du Pas-de-Calais.

La lettre du Saint-Père au cardinal-archevêque de Cologne

La *Liberté* a signalé que, à la suite d'une démarche de Son Em. le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, l'empereur d'Allemagne a décidé que tous les ecclésiastiques français, internés comme prisonniers de guerre en Allemagne, seraient traités comme s'ils avaient le rang d'officier dans l'armée française.

« A la suite de cette démarche, Notre Saint-Père le Pape a adressé au cardinal-archevêque de Cologne une lettre que la *Liberté*, également mentionnée, mais dont voici le texte complet, traduit du latin :

« Nous avons reçu votre agréable communication nous disant que, sur votre demande, l'empereur allemand avait décidé que tous les prêtres compris comme prisonniers de guerre parmi les soldats français internés fussent traités en Allemagne comme des officiers. Par ces temps malheureux où presque toute l'Europe est dévastée, rougie par le sang chrétien et où le spectacle atroce de cette guerre rempli Notre âme d'une douleur indicible, votre communication nous a apporté une grande consolation.

« Elle nous a fait connaître clairement le zèle ardent et la charité chrétienne dont est animé votre cœur pour ceux qui vous sont rattachés par le lien du sacerdoce commun. De plus, nous sommes persuadés que votre noble charité s'étend non seulement sur les prêtres français internés, mais autant que possible sur tous ceux qui sont internés en Allemagne, sans distinction de religion et de nationalité, surtout sur les malades et les blessés. Ce devoir de charité incombe naturellement à tous les hommes de la même manière, mais surtout aux prêtres et à tous les ecclésiastiques en général. Aussi espérons-nous que votre exemple sera suivi par tous ceux qui s'honorent du beau nom de chrétiens, surtout par les membres de l'épiscopat et les prêtres, tant en Allemagne que dans tous les pays désolés par la guerre, où les prisonniers, les malades et les blessés semblent devoir succomber sous leurs maux.

« Aussi envoyons-Nous de tout Notre cœur et au nom du Sauveur, à vous très cher fils, à votre clergé et aux fidèles confiés à votre garde, Notre bénédiction apostolique, comme gage des grâces divines et de Notre bienveillance pontificale.

BENOIT, Pape.

H.-G. FROMM.

Le cardinal Mercier

Le Temps croit savoir que le cardinal Mercier, archevêque de Malines, et le recteur de l'Université de Louvain ont accepté l'offre généreuse de l'Université de Cambridge ; les cours universitaires de Louvain seraient ainsi transférés à Cambridge.

Berlin, 24 octobre.

Le cardinal Mercier, archevêque de Malines, a eu une longue conférence avec le maréchal von der Goltz, gouverneur allemand de la Belgique, pour étudier avec lui les mesures de nature à améliorer les misérables conditions de la Belgique.

Sous-marin coulé

Londres, 25 octobre.

(Officiel.) — Le contre-torpilleur anglais *Badger* a coulé un sous-marin allemand sur la côte hollandaise.

Les navires anglais

Londres, 25 octobre.

(Reuter.) — En ce qui concerne les navires britanniques coulés par des croiseurs allemands, l'Amirauté fait la déclaration suivante :

« On sait que huit ou neuf croiseurs allemands se trouvent dans l'Atlantique, le Pacifique et l'Océan Indien. Plus de soixante-dix croiseurs britanniques, japonais, français et russes, sans compter des croiseurs auxiliaires, agissent de concert pour la recherche des croiseurs allemands.

« La vaste étendue des mers et des océans ainsi que les milliers d'îles et d'archipels permettent aux navires ennemis de manœuvrer presque à l'insu. La découverte et la destruction de ces croiseurs ennemis est donc surtout une affaire de temps, de patience et de chance.

« C'est surtout pour avoir obtenu des instructions de l'Amirauté que des navires marchands anglais ont été

pris ; mais le pourcentage des pertes est beaucoup moins important qu'on ne s'y attendait avant la guerre. Sur quatre mille navires anglais long-courriers, trente-neuf seulement ont été coulés par l'ennemi, c'est-à-dire moins de 1 %. Le taux d'assurance des cargaisons, qui, au début des hostilités était de cinq guinées pour cent est aujourd'hui de deux pour cent. Sur huit à neuf mille traversées entre les ports du Royaume-Uni et l'étranger, moins de cinq pour mille ont été entravées par l'ennemi. Sur un nombre relativement restreint de navires allemands en mer 133 ont été capturés, ce qui est presque quatre fois plus que pour la très nombreuse marine marchande britannique.

Bulletin russe

Pétrograd, 25 octobre.

Du grand état-major :

« Nos troupes au delà de la Vistule talonnent les armées ennemies en retraite.

« Au nord de la Pilitza (région de Varsovie), les Allemands ne nous ont opposé qu'une faible résistance. Ils furent rejetés jusqu'à Skierniewitz (60 km. à l'ouest de Varsovie, sur la ligne Varsovie-Petrokof). Au sud de la Pilitza (région d'Ivangorod), sur les routes de Radom, nous avons forcé les troupes austro-allemandes à engager un combat sérieux. Le 23 octobre, le front de l'action avait quarante verstes. En certains endroits, les combats revêtaient le caractère de collisions.

« Dans la région de Radom, plusieurs régiments d'infanterie ont opéré des attaques à la baïonnette. Nous avons pris des prisonniers en amont de la rivière Iljanka (au sud de Radom). Les troupes autrichiennes cherchent encore à se maintenir sur la Vistule, mais nos troupes la traversent en combattant.

« Sur le front de la San et au sud de Przemysl, des combats acharnés se poursuivent ; l'avantage y demeure acquis par nos troupes, qui font ici des milliers de prisonniers.

« Dans la prise des hauteurs de Titchentza, au sud de Jaroslaw, nous avons fait prisonniers cinq compagnies autrichiennes. En repoussant l'attaque ennemie contre notre corps opérant au sud de Przemysl, nous avons fait cinq cents prisonniers et enlevé neuf mitrailleuses. L'aile gauche de ce corps a passé à l'offensive et a fait de nombreux prisonniers. Elle s'empara d'une quantité d'armes et de caissons.

« Une colonne ennemie occupant Stry (au pied des Carpathes centrales), fut dispersée et mise en fuite.

« Rien est à signaler en Prusse orientale.

Autrichiens et Monténégrins

Cettigné, 25 octobre.

Une sanglante bataille s'est engagée dans les environs de Séravjevo, entre des colonnes serbo-monténégrines et des troupes autrichiennes.

A trois reprises, les Autrichiens furent repoussés, mais, ayant reçu des renforts, ils obligèrent les Serbes à se retirer sur des positions fortifiées.

Polonais et Russes

Pétrograd, 25 octobre.

L'archevêque catholique de Varsovie a télégraphié au tsar ses sentiments de fidélité. Le tsar a répondu en remerciant le prélat.

Manifestations à Milan

Rome, 26 octobre.

L'offre du tsar de libérer tous les Italiens prisonniers des Russes a provoqué, samedi soir, à Milan, des manifestations enthousiastes de sympathie pour la Russie. Des centaines de personnes ont acclamé le consul de Russie. La police a dispersé les manifestants, mais aucune arrestation n'a été opérée.

Le sous-marin évadé

Rome, 25 octobre.

Le submersible qui s'était enfui de la Spezia à Ajaccio est parti samedi d'Ajaccio, remorqué par un vapeur italien à bord duquel était le vice-directeur des usines Fiat, à San-Giorgio. Il est arrivé à la Spezia dans l'après-midi. Le submersible est mis à la disposition du parc. Le juge d'instruction a procédé à l'interrogatoire de l'équipage. L'auteur de l'exploit, Belloni, est resté à Ajaccio.

Nouvelles diverses

Un prince est né, samedi, dans la famille royale d'Espagne, c'est le sixième enfant et le quatrième prince.

— M. Poincaré a été élu à l'unanimité recteur honoraire de l'université écossaise de Glasgow.

— L'exposition nationale à Berne a enregistré, hier dimanche, 53,312 entrées. Le nombre des entrées a dépassé le troisième million.

Echos de partout

LES EMBUSQUÉS

De Cui de Paris.

Diverses circulaires et notes officielles ont appris au monde qu'on allait remédier aux abus de l'embuscade. Effectivement, il y a du mieux. On compte moins d'embusqués, on peut-être, on les voit moins. Mais il en reste, il en restera toujours. On a même découvert tout récemment l'insupportable caste des embusqués malgré eux.

Il ne faut pas espérer que chez nous on

empêchera jamais l'embuscade. Mais on peut tout au moins faire en sorte que cette embuscade, privilège pendant la guerre, ne devienne pas un péché ménéso. Nous demandons des maintenant que, désormais, les fameuses notes « goaldétiques des fonctionnaires de tout ordre continuent, à côté de tant de questions oiseuses, cette simple interrogation :

— Que faisiez-vous pendant la guerre de 1914 ?

Et nous demandons en même temps que le fait de n'avoir pas pris le fusil ne donne pas droit à une cote d'amour.

Nous demandons que la même question soit posée aux candidats aux décorations et autres distinctions honorifiques. Ceux qui n'y auront pas été ne devront passer qu'après ceux qui y seront allés.

A TRAVERS L'ARGOT

Beaucoup de personnes se demandent gravement quelle est l'origine du mot *Boche*, par lequel les Français se sont mis à désigner les Allemands.

L'étymologie du mot est cependant très simple. *Boche* est une abréviation d'*Alboche* qui est lui-même une forme péjorative, comme disent les grammairiens, du mot *Allemand*.

Le suffixe *appa* tout semblable dans « rigobocha ». Mais il n'est pas exclusivement fidèle à la voyelle *o*. Il a des épées pour *u*, dans « menilboche », altération argotique de *Ménilmontant* ; pour *i*, dans « amiboche » ; pour *a*, dans « fortocha » (fortune). Mais toujours c'est par *che* qu'il se caractérise. *Caboche* rappelle *caput* de la même manière.

LETTRE DE PARIS

18 octobre.

C'est une constatation générale et indéniable que la guerre a refait l'union dans la France, où les luttes religieuses, politiques et sociales étaient à l'ordre du jour aussi bien dans les familles que dans les assemblées. Il y a évidemment quelque chose de changé dans ce pays, et il paraît bien difficile que, après la guerre, une atmosphère plus large et plus pure de liberté et de fraternité ne souffle pas à travers les campagnes, dans les rues des villes, et même dans les recoins des administrations.

On compte à présent les fonctionnaires qui se piquent d'anticléricalisme notable, alors qu'au paravant un fonctionnaire à l'esprit libéral était l'exception.

Enfin, sur les centaines de milliers de journaux qui se publient en France, un seul s'est rencontré, ces derniers temps, pour entonner le refrain, bien passé de mode : « Guerre aux curés ! » Ce journal — nommons-le pour sa punition : la *Dépêche de Toulouse* — osait imprimer que « les cloches des églises sonneraient le carillon si les Allemands entraient dans les villages. »

Ajoutons immédiatement que cette misérable stupidité n'a rencontré que le blâme dans tous les milieux et pas un approbateur.

Pour connaître le patriotisme des catholiques en général et des prêtres en particulier, il n'est besoin que de parcourir ou les citations à l'ordre du jour ou les listes des morts et blessés. Dans les unes comme dans les autres, ces « curés » tant haïs par la *Dépêche de Toulouse* donnent l'exemple de la bravoure et du mépris de la mort.

Personne ne s'y trompe au surplus et c'est ainsi qu'un grand journal suisse rapportait dernièrement ce mot d'un ouvrier bellevallois blessé au feu et parlant des prêtres qui sont sur le front :

« Il faut reconnaître, disait-il, qu'il y a quelque chose en eux qu'il n'y a pas dans les autres... J'ai vu des rouges, des vrais rouges, leur serrer la main et leur dire : merci. Le moral de l'armée française leur doit beaucoup. »

A Paris, les églises sont pleines, non seulement aux messes du dimanche, mais aussi pendant la semaine, et les manifestations de foi se renouvellent fréquemment, toujours aussi suivies, quel que soit le quartier lointain où elles se développent.

Je vous ai parlé déjà de certaines d'entre elles à Saint-Louis en l'île, à Sainte-Genève, à Notre-Dame. Je voudrais aujourd'hui vous dire un mot d'une imposante cérémonie à laquelle j'assistais hier et où j'ai eu le plaisir de retrouver mon vénérable ami, le B. P. Ojivier, l'Oratorien savant et dévoué, d'un commerce si sûr et si agréable, qui arrivait précisément, la veille, de votre belle ville, ce Fribourg qu'il aime tant.

C'était en haut de la colline de Montmartre, à la Basilique du Sacré-Cœur, dont le Christ sculpté au grand portail semble étendre les bras sur Paris pour le protéger.

Il y a deux siècles, une religieuse, Marguerite-Marie Alacoque, fut favorisée d'apparitions du Christ qui demandait qu'une église fût édiflée à Paris, sous le vocable du Sacré-Cœur, et que la France y fût consacrée.

Louis XVI eut l'intention de réaliser ce vœu, mais la Révolution ne lui en laissa point le temps. Puis vinrent des périodes troubles, des gouvernements passagers, bref, en 1870, on en était toujours au même point.

Les désastres de la guerre furent peut-être alors une punition du Ciel. Les vœux de la Providence nous sont inconnus. Quoi qu'il en soit, en 1873, deux grands chrétiens habitant Poitiers, MM. Le Gentil et Rohault de Fleury, se dévouèrent à

la tâche d'obéir à la parole divine ; ils s'abouchèrent avec d'importantes personnalités à Paris ; l'idée fit son chemin et très peu de temps après, le comité du Vœu national était fondé.

Pie IX bénit l'entreprise, les souscriptions affluèrent (elles dépassèrent à l'heure actuelle cinquante millions) ; l'Assemblée nationale vota le projet, un concours fut ouvert entre soixante-dix-huit architectes et, en 1875, la première pierre fut posée ; il n'a pas fallu moins de trente-cinq ans pour achever la construction.

Quinze années ne s'étaient pas encore écoulées cependant que les travaux étaient suffisamment avancés et que l'on y pouvait établir les offices du culte.

Mais la basilique n'avait toujours pas été consacrée.

Il fut décidé qu'une cérémonie très solennelle aurait lieu, pour cet objet, à la quelle seraient invités tous les évêques de la catholicité et l'on en fixa la date au 17 octobre 1914, cinquantième anniversaire de la béatification de Marguerite-Marie Alacoque.

Mais les événements en décidèrent autrement ; la guerre survint !

Il devenait très difficile, sinon impossible, de réunir en temps voulu, à Paris, des prélats accourus des régions les plus éloignées de l'univers catholique et par conséquent de donner à la cérémonie toute l'ampleur, toute la grandeur promises à un but aussi élevé.

Le cardinal Amette décida l'ajournement et résolut de renouveler, seulement, mais avec solennité, la consécration au Sacré-Cœur faite pour la première fois vingt-cinq ans auparavant.

Donc, hier, dès une heure, la foule des pèlerins commença à gravir la colline sainte, et quand, à 3 heures, la cérémonie commença, dix mille personnes, pressées comme de véritables sardines en boîte, — si je puis me permettre, en pareille occasion, comparaison d'une telle familiarité — s'entassaient dans l'église, assises sur les chaises, sur les marches du sanctuaire, dans le chœur, debout dans tous les intervalles, tandis que le trop-plein envahissait tous les abords de l'édifice et que, ceux-ci étant comblés à leur tour, des centaines de retardataires étaient contraints à redescendre vers Paris.

Grâce à la bienveillance de M. le chanoine Grépin, supérieur des chapelains du Sacré-Cœur, une place spéciale avait été réservée au correspondant de la *Liberté*.

Le chœur, orné de sept faisceaux du drapeau national et éclairé par une profusion de lumières faisant ressortir une riche décoration de velours rouge à franges d'or, était rempli d'un nombreux clergé que présidait S. E. le cardinal Amette, assisté de Mgr Chesnelong, évêque de Valence, de Mgr Herscher, évêque de Langres, et d'un évêque missionnaire.

Aux premiers rangs, de nombreux officiers et soldats et même quelques soldats belges.

Après divers chants et prières, le chanoine Poulain, curé de la Trinité, monta en chaire et expliqua le but de la cérémonie ; renouvèlement de la consécration de la France au Sacré-Cœur de Jésus, en indiquant à ses auditeurs d'où elle est sortie, quelle est son origine, ce qu'elle signifie pour nous en France et ce que nous devons y chercher.

Le chanoine Poulain, à coup sûr, est un orateur, et son discours était d'une grande élévation. Je me permettrai seulement de regretter — très respectueusement — qu'il ait un débit aussi accéléré. Dans un édifice immense et devant une foule si considérable, on avait peine à le suivre, et la haute leçon qu'il laissait tomber de la chaire eût gagné à être un peu plus lentement développée.

Une allocution du cardinal, la lecture de la consécration, une imposante procession des prélats, de cent prêtres et trois cents laïques tous avec cierges, ont terminé, avec la bénédiction, du Sacré-Sacrement, cette belle cérémonie. Quand nous redescendîmes vers Paris, toutes les lumières s'allumèrent dans la grande ville.

Adrien Varloy.

Confédération

Suisse et Roumanie

Samedi matin, à 11 heures, un office funèbre solennel a été célébré à la mémoire du roi Carol de Roumanie, à l'église catholique de la Sainte-Trinité, à Berne. Le dail était conduit par le ministre de Roumanie à Berne, M. Pacliano, et le personnel de la légation.

Assistaient au service le président de la Confédération, M. Hoffmann, et MM. les conseillers fédéraux Motta, Forrer, Müller et Schulthess ; les représentants de l'armée, le général Wille, le colonel von Sprecher, chef de l'état-major général ; le corps diplomatique avec les attachés militaires en grand uniforme ; le corps consulaire, les représentants des autorités cantonales et municipales de Berne, etc.

M. le curé Nünlist a officié. Le Chœur a chanté la messe de Goller.

Au sortir de l'église, le ministre de Roumanie, entouré de l'attaché militaire roumain et de ses secrétaires, a reçu les condoléances des assistants.

Matériel de guerre allemand

Londres, 25 octobre.

D'une lettre d'un correspondant du *Daily Mail*, qui vient de passer quatre semaines en Belgique, nous extrayons les passages suivants :

« Dans les dépôts de chemins de fer de Bruxelles, j'ai vu plus de 500 wagons pleins de canons et plus de 1000 wagons

A LA FRONTIÈRE

(De notre correspondant jurassien)

Porrentruy, 25 octobre.

Ces jours-ci, la région alsacienne a connu de notre frontière assez calme. On constate tout le temps de nouvelles arrivées de troupes, de part et d'autre; mais les engagements sont rares. De chez nous, il est presque impossible d'aller dans les villages de la vallée de la Largue, il devient très difficile de se renseigner sur ce qui s'y passe; notamment de savoir par qui ils sont occupés. La situation change chaque jour. Tout le monde a raconté, par plusieurs journaux, que les Français étaient entrés à Courtrayon et à Altkirch. En ce qui concerne Courtrayon (Ottendort), il est presque certain qu'il n'en est rien; quant à Altkirch, il est à peu près sûr que les Français n'y sont pas. Des mouvements de troupes, plus ou moins importants, ont eu lieu, ces jours derniers, dans la direction de ces localités; mais c'est tout.

Voici ce qu'a été l'affaire d'Altkirch. Dans la nuit de mercredi à jeudi, les turcs, qui brûlaient de se battre, et de se battre à leur manière, — sont partis vers l'est au nombre de trois cents environ. Rampant comme des fuyées, à travers les roseaux des prairies marécageuses, se traînant dans les replis de terrain, ils s'avancèrent jusque près des tranchées allemandes où les occupants pour la plupart dormaient. Tout à coup, les turcs bondirent, la baïonnette en avant et le coulebas aux dents. Ce fut épouvantable. Ils se nettoyaient à la française, selon l'expression d'un troupière français auquel je causais vendredi. De tous les Allemands qui s'y trouvaient, six seulement restèrent en vie et furent ramenés comme prisonniers.

Vendredi donc, j'étais de nouveau à la frontière. Le matin, un duel d'artillerie violent eut lieu. Les 75 français marquèrent une avance; vers le milieu de la matinée, ils prirent position sur la hauteur près de Largitzen. Puis le calme revint dans toute la région. Au-dessus de Réchény, il y avait un sphérique français; un autre était du côté de Dannemarie. Le ballon captif allemand s'élevait dans la direction de Ferrette.

Oui, c'est le calme. Un silence impressionnant sur toute cette campagne. L'avance dans les champs d'Alsace. Les labours sont superbes, réguliers comme toujours dans la belle plaine. Et si on les regarde dans un certain angle, un reflet vert semble passer: les premières pousses du blé. Là-haut, un homme achève de labourer un champ.

Du canon, du côté des Vosges. Plus rapproché, un bruit de fusillade: des patrouilles. Je rencontre, près de Pfetterhausen, un officier de douaniers français. Il vient de la frontière italienne. C'est un homme qui frise la cinquantaine. Il n'a pas l'emballage pour la guerre de la revanche que manifestent les jeunes soldats qu'on trouve parfois en Alsace. Celui-ci dit: « Ça dure, ça dure! » Et puis: « C'est malheureux pour vous, c'est malheureux pour nous, c'est malheureux pour tout le monde. »

Il est cinq heures, l'artillerie allemande ouvre le feu sur les positions françaises de Largitzen. Les canons de 75 résonnent de là-haut, et aussi d'ici tout près, à un kilomètre de Pfetterhausen. La canonade bat son plein. J'entends fort bien les obus passer dans l'air. Cela fait d'abord le bruit d'un train dans le lointain. On distingue très bien ensuite le moment où le projectile arrive au sommet de la trajectoire. A partir de ce point, on sent l'accélération, le bruit devient presque un sifflement suivi bientôt de l'éclatement. Partout dans les environs de Largitzen, les fumées d'obus s'élèvent. Mais voici une fumée plus forte. Je l'ai dans mes jumelles. Il y a du feu. Une maison isolée sur la hauteur près de Largitzen, à côté des positions françaises, est en flammes. Dans un instant, avec des jumelles, on pourra facilement distinguer les murs délabrés se détachant en noir sur le brasier.

La nuit est là. Le feu a cessé. Samedi, une tranchée française. « Bonjour, la France! — Bonjour, bonjour; venez seulement! » Ce sont les petits troupiers si gais, si insouciant! Un ou deux blaguent continuellement. Ce qui me frappe, c'est la façon dont ils sont renseignés sur les opérations de guerre. Il est trois heures de l'après-midi. Ils n'ont pas quitté la tranchée depuis le petit jour... Ils ont le bulletin de vendredi à 23 heures.

Je reviens au point 510 au-dessus de Beurneville. De là, on voit beaucoup de troupes passer dans la direction de l'est. Elles s'attendent à des engagements pour ces jours-ci. Les soldats assurent qu'ils sont suivis par de l'artillerie lourde. De l'endroit où je les rencontre, on entend les éclats de rire de dragons vaudois qui viennent d'écouter une bonne histoire. Les troupiers français disent: « Ils ont bien de la chance, ceux-là! » Dédié à ceux qui trouveraient le service suisse trop pénible, la mobilisation trop longue.

Accident mortel. — Vendredi, dans la soirée, des enfants trouvaient, baignant dans son sang, sur le pâturage des Combes, près de la Sionne, un père de seize ans, le jeune Alfred Overney, qui gardait le bétail d'un élevage de Bulle. Les enfants appelèrent du secours. M. le docteur Remy fut mandé, mais il prodigua en vain ses soins; le petit berger ne tarda pas à succomber. Le jeune Renevey était tombé sur un bâton tranchant qu'il tenait à la main et s'était ouvert l'artère fémorale. L'hémorragie fut rapide et complète.

FRIBOURG

Elections et votation du 25 octobre

Voici le résultat du scrutin d'hier pour la nomination de la députation fribourgeoise au Conseil national:

XXI^{ème} arrondissement
MM. Eugène Daschenaux 2844 voix
Hermann Liochti 2909 »

XXIII^{ème} arrondissement
MM. Eugène Grand 6816 voix
Charles Wuilleret 6691 »
Max Diesbach 6878 »
Jean Musy 6883 »
Alexandre Cailler 6770 »

Il manque, à ces chiffres, plusieurs votes de militaires. La réforme constitutionnelle (création d'un tribunal du contentieux administratif fédéral et extension des attributions des départements du Conseil fédéral) a été adoptée par 6228 voix contre 3680. Le chiffre des rejets est très élevé. Est-ce un effet des conjonctures générales et du malaise qui s'ensuit?

Pour les orphelins belges

Listes précédentes 4414 fr. 75

7^{ème} liste
M. l'abbé Blanc, Vogelshaus 5 fr.
Anonyme de Chaplet-St-Denis 10 »
M. l'abbé A. Pittet, rév. curé, Ménières 5 »
M. P. à Ménières 2 »

Anonyme 2 »
M^{lle} L. G. 3 »
M. N. Adam 5 »
Les ouvriers des presses de l'imprimerie Saint-Paul 27 »
M. J. Schweizer, directeur du Moulin de Pérolles 10 »
Un anonyme de la Veveyse 50 »
M. l'abbé D^r Simon, Pension Pollien 5 »

M. Oscar Favre, Pens. Pollien 5 »
Anonyme 5 »
M. E. de Henseler 5 »
M. C. Nussbaumer, tailleur Famille Duruz 2 »
Anonyme 5 »
Anonyme 2 »
M. Philippe Haymoz 2 »
M. Edouard Gaillard 2 »
M. Ferdinand Gougain 10 »
M. Pierre Gerdre, Belfaux 2 »
Anonyme 1 »
M^{lle} Lydie Andrey, St-Loup 2 »

M. Georges Python, conseiller d'Etat 20 »
M^{lle} Blanc, avocat 10 »
M^{lle} Cécile Angeloz 5 »
Anonyme 10 »
M. O. de Crem'r 10 »
M. Brullhart, directeur 10 »
M^{me} Mooser, sage-femme 2 »
M^{me} Fasel-Page 2 »
M^{lle} Antoinette de Gendre 5 »
Envoi anonyme (Morat) 100 »
M. G. Lapp, pharmacien Famille Gavard, Morat 40 »
M. Michaud, receveur d'Etat, Morat 10 »
Anonyme 2 »
M^{lle} Cézarine Chapaley 5 »
Anonyme 1 » 50

M. et M^{me} Pierre Kessler-Widmer 20 »
M. J. Scheller, passementier M^{me} Bapst, Fribourg 5 »
M. Charles Gobet, Fribourg 1 »
M^{me} Alphonse Glasson 10 »
M. Meyer, prép. aux poursuites M. Gicot, curé de Cressier-sur-Morat 5 »

Du Petit-Montreux, Belfaux:
M. Séraphin Guex 5 »
M. Henri Muret 5 »
M. Maurice Sallin 5 »
Villa des Bois 10 »
M^{me} veuve Rolle 5 »
M. Nicolas Dallon 5 »
M. Louis Rigolet 5 »
MM. Gumy, frères 5 »
M. Léon Hayoz 5 »
M. Etienne Folly 5 »
Famille Piller 4 »
M. Henri Kaeh 2 »
M. Vaucher 0 » 50

M. le D^r Max Bullet, médecin-dentiste, Fribourg 20 »
M. Albert B... Fribourg 20 »
M. Joseph Aebischer, prof., Hauterive 5 »
M. Scheneway, Belfaux 10 »
M. Max et M^{lle} Yvonne Scheneway, Belfaux 10 »
M. et M^{me} Tobie de Remy 20 »
Une partie de bride 7 »
M. H. Carrard, ing., Fribourg 5 »
M. Paul Zahnd, ingénieur 5 »
M. A. Struby, représentant, Lausanne 5 »
Anonyme 5 »
M. Auguste Page 6 »
M. P. Essoiva 20 »

Accident mortel. — Vendredi, dans la soirée, des enfants trouvaient, baignant dans son sang, sur le pâturage des Combes, près de la Sionne, un père de seize ans, le jeune Alfred Overney, qui gardait le bétail d'un élevage de Bulle. Les enfants appelèrent du secours. M. le docteur Remy fut mandé, mais il prodigua en vain ses soins; le petit berger ne tarda pas à succomber. Le jeune Renevey était tombé sur un bâton tranchant qu'il tenait à la main et s'était ouvert l'artère fémorale. L'hémorragie fut rapide et complète.

7^{ème} Régiment d'infanterie

Mercredi, 21 octobre.

Samedi 12 octobre, au point du jour, nous avons quitté les cantonnements où nous nous trouvions confortablement installés et que nous espérons occuper plus longtemps.

Nous avons dit adieu à la ville hospitalière et avons marché en colonne de brigade d'un pas accéléré qui nous permit de dépasser cinq kilomètres et même d'approcher six kilomètres à l'heure; nous avions la belle allure d'une troupe entraînée. Ainsi, quatre heures et demie nous suffirent à fournir une étape de 27 kilomètres. Il faut dire que notre colonne était très réduite, à cause de nombreux congés, et que le temps et la route étaient on ne peut plus favorables.

Lorsque nous gagnions la crête de la colline et que nous commençions à redescendre vers la plaine, le soleil dissipait lentement le brouillard dense qui nous environnait et nous devinâmes la silhouette de nos montagnes. Ce spectacle grandit la joie qui déjà remplissait les cœurs. Nous nous sentions heureux de marcher au milieu des riches prairies et vers les montagnes qui sont connues et aimées.

Salut à toi, pays de mes aïeux. Salut trois fois aux yeux de ton histoire. Te viendrais moi sans te dresser vers les cieux. Parle bien haut de ton ancienne gloire. Et réveillant l'ardeur des cœurs lassés, Ton avenir, ô ma loyale terre, Verra briller l'éclat des jours passés. Car à jamais je t'aime...

Nos gais refrains s'égrenaient le long de la route; le bruit des tambours et l'éclat des clairons annonçèrent l'approche de notre colonne. Les troupeaux accouraient avec des tintements précipités de sonnaillies; sous leurs manteaux noir et blancs les vaches venaient remplir leurs grands yeux placides et béats du spectacle tout à fait inaccoutumé que leur présentait notre brigade.

A l'étape, un cordial accueil nous était réservé et nos cœurs en furent tout émus. Rien ne met plus en éveil les sentiments intimes de l'âme qu'une longue absence et la proximité du danger. Les enfants des écoles, massés en grappes sur un large escalier, entonnèrent un chant patriotique à l'approche de notre colonne. Leurs voix argentines saluèrent par des hurrahs enthousiastes les drapeaux des bataillons, tandis que leurs petites mains et leurs bras se tendaient joyeux vers le symbole de la patrie.

« Deux drapeaux aux couleurs cantonales et fédérales claquaient au vent au-dessus du charmant essaim. Les officiers saluèrent à leur tour avec reconnaissance. Toute la population suivit avec une vive sympathie notre colonne, qui se divisa et s'éleva en partie vers les villages voisins, où la même cordialité marqua l'arrivée. Les longues marches que nous avons faites depuis douze semaines, nous n'avons jamais été salués si chaleureusement. Merci à l'aimable population dont nous venions goûter la douce hospitalité: le soldat, privé des joies du foyer, sent plus vivement la bienveillante atmosphère d'une chaude sympathie qui lui rend plus facile sa vie de rudes labeurs et de sacrifices. Nos premiers soins allèrent à l'organisation des nouveaux cantonnements; il s'agissait d'établir des quartiers d'arrière-autonne et... d'hiver. Nous voulions réserver quelques surprises agréables aux camarades qui devaient venir prochainement nous rejoindre après avoir retrempe leur courage dans l'atmosphère familiale et aux travaux des champs. Ainsi donc à plus tard la visite de nos cantonnements. Dimanche, 25 octobre.

La journée de jeudi a été magnifique et particulièrement instructive. Une merveilleuse lumière éclairait la couronne des montagnes, en soulignant les mouvements; dans la plaine et au pied des monts, les forêts étaient les plus riches teintes automnales. Tandis que le bataillon 15 faisait une charmante course d'entraînement, le bataillon 16 se joignait au 8^{ème} régiment et prenait part à un exercice de division. Il s'agissait de se glisser à couvert en profitant de tous les mouvements de terrain et d'essayer de surprendre les mitrailleuses et l'artillerie dissimulées à l'oreille de la forêt ou masquées derrière la colline. Tous les soldats suivent la manœuvre avec intérêt et progressent rapidement sur le terrain. La journée est si merveilleusement ensoleillée, le temps est si propice à la marche que les heures passent rapides: la nuit approche quand nous prenons le chemin du retour. Nos yeux se fixent sur les sommets des Alpes tout resplendissants des derniers rayons du soir.

Nos camarades, qui sont allés retremper leur courage dans l'atmosphère bien-faisante de la famille et aux travaux des champs, nous rejoignent vendredi soir. Ils arrivèrent avec arme et paquetage complet: on se serait cru au premier jour de la mobilisation. Ils se montrent satisfaits des cantonnements que nous leur avons préparés et ils sont heureux de trouver partout des abris fermés, et souvent même des matelas: ce sont bien des quartiers d'hiver.

Samedi matin, nos officiers éprouvent une joie intime à constater que ces quelques jours de repos n'ont pas diminué la précision des manœuvres d'armes et des exercices habituels. La population continue à nous entourer de ses sympathies: les concerts du soir, avant la retraite, à 8 1/2 h., sont très goûtés et fidèlement suivis. Un fait chaque jour plus nombreux se fait une joie de venir assister au relevé de garde le soir, à 6 h. Toutes les fêtes se déroulent respectueusement à l'arrivée sur le front du drapeau et durant la sonnerie des clairons.

Une partie de l'après-dîner de samedi a dû être réservée à l'opération compliquée des votations: les bureaux ont eu de bons exercices de patience. Dans la soirée, notre aumônier passait soucieux et semblait avoir perdu un peu de son joyeux entrain. Il s'en allait interrogeant le ciel avec inquiétude. Cette pluie fine et pénétrante qui commence à tomber durera-t-elle? Fera-t-il beau demain? Serons-nous sous le grand ciel bleu ou faudra-t-il chercher un abri trop étroit dans une église? Ce matin, dimanche, le ciel restait maussade, mais qu'importe, il ne pleut pas. Bientôt les tambours battent au loin, les clairons jettent leurs vibrants appels; voici les fanfares qui égrenent leurs notes précises et alertes en tête des colonnes. Le régiment est réuni sur une prairie, dans un vaste amphithéâtre et en un site ravissant, en face de l'autel encadré d'une abondante couronne de sapins. « Qu'est-ce que le courage chrétien? Quand le soldat, doit-il plus particulièrement faire preuve de courage? Ces pensées nous préparent à poursuivre généralement notre tâche durant la semaine qui commence. Les chants pieux s'échappent de toutes les poitrines comme une prière. Après l'allocution et la messe, les bataillons regagnent les places de stationnement. Le reste de la journée est consacré au repos.

quelques jours de repos n'ont pas diminué la précision des manœuvres d'armes et des exercices habituels.

La population continue à nous entourer de ses sympathies: les concerts du soir, avant la retraite, à 8 1/2 h., sont très goûtés et fidèlement suivis. Un fait chaque jour plus nombreux se fait une joie de venir assister au relevé de garde le soir, à 6 h. Toutes les fêtes se déroulent respectueusement à l'arrivée sur le front du drapeau et durant la sonnerie des clairons.

Une partie de l'après-dîner de samedi a dû être réservée à l'opération compliquée des votations: les bureaux ont eu de bons exercices de patience. Dans la soirée, notre aumônier passait soucieux et semblait avoir perdu un peu de son joyeux entrain. Il s'en allait interrogeant le ciel avec inquiétude. Cette pluie fine et pénétrante qui commence à tomber durera-t-elle? Fera-t-il beau demain? Serons-nous sous le grand ciel bleu ou faudra-t-il chercher un abri trop étroit dans une église?

Ce matin, dimanche, le ciel restait maussade, mais qu'importe, il ne pleut pas. Bientôt les tambours battent au loin, les clairons jettent leurs vibrants appels; voici les fanfares qui égrenent leurs notes précises et alertes en tête des colonnes. Le régiment est réuni sur une prairie, dans un vaste amphithéâtre et en un site ravissant, en face de l'autel encadré d'une abondante couronne de sapins. « Qu'est-ce que le courage chrétien? Quand le soldat, doit-il plus particulièrement faire preuve de courage? Ces pensées nous préparent à poursuivre généralement notre tâche durant la semaine qui commence. Les chants pieux s'échappent de toutes les poitrines comme une prière.

Après l'allocution et la messe, les bataillons regagnent les places de stationnement. Le reste de la journée est consacré au repos.

Dernière heure LA GUERRE EUROPÉENNE

Bulletin français

Paris, 26 octobre.

Communiqué officiel du 25, à 11 heures du soir:

L'action a continué dans les mêmes conditions que la journée précédente. La bataille a été très violente entre Nieuport et la Lys. Les forces allemandes ont pu franchir l'Yser entre Nieuport et Dixmude. A l'ouest et au sud de Lille, de vives attaques ennemies furent repoussées.

Entre l'Oise et l'Argonne, rien à signaler sauf quelques légers progrès de nos troupes au nord-ouest de Soissons et dans la région de Craonne.

Sur les Hauts-de-Meuse, un combat d'artillerie s'est engagé.

Dans la Woëvre, notre artillerie lourde tient aujourd'hui sous son feu la route Thiaucourt-Nonsard-Buxerulles, qui est une des principales lignes de communications des Allemands vers Saint-Mihiel. On signale que hier, dans l'Argonne, un régiment d'infanterie allemande a été tout entier anéanti pendant une opération qui s'est déroulée dans le bois au nord de Lachalade (un des défilés de l'Argonne, au nord de St-Menchaud).

Paris, 26 octobre.

(Havas.) — Tout confirme que l'ennemi a subi des pertes très importantes depuis le début des hostilités dans le nord de la France et en Belgique. Devant le front d'une seule division anglaise, on a relevé au cours d'une marche en avant sur un front restreint plus de 1500 cadavres de soldats allemands. Samedi, 600 prisonniers ont été faits au cours d'une seule attaque par les alliés. Les progrès dans l'Argonne et l'interrogatoire des prisonniers permettent de constater que les combats livrés dans la forêt d'Argonne furent très meurtriers pour l'ennemi.

L'aviateur Strobic et le mécanicien Davyd ont poursuivi et abattu samedi un Taube dans la région d'Amiens. Le pilote et le mécanicien ont reçu la médaille militaire. Un avion allemand a jeté, samedi, quatre bombes sur Verdun. L'une est tombée sur une toiture sans causer de grands dommages. Un deuxième s'éleva pas. Les deux autres tombèrent dans la Meuse.

Certains articles de presse continuent à considérer le général von Kluck comme dirigeant les opérations de la droite allemande. Cela était exact au cours de la bataille de la Marne et au début de l'action sur l'Aisne, mais, depuis l'extension du front au nord de l'Oise, l'armée du général von Kluck étant restée sur l'Aisne, des modifications successives à l'ordre de bataille ont amené à sa droite des forces qui opèrent auparavant sur le front de l'aile gauche allemande. Actuellement, les armées qui combattent entre l'Oise et la mer sont, en commençant par le sud, celles du général von Baulow, du prince héritier de Bavière et du duc de Wurtemberg; cette dernière est en Belgique.

Le gouvernement français

Bordeaux, 26 octobre.

MM. Briand et Sarraut, qui étaient arrivés à Nancy, vendredi soir, sont allés

à Lunéville. De là, ils ont visité Gerbevillers incendié et complètement détruit par les Allemands et Rambervillers partiellement détruit. Ils ont visité ensuite Neuveville et Saint-Dié. Ils sont arrivés dans la soirée à Belfort et ont regagné Paris hier matin dimanche.

Paris, 26 octobre.

M. Doumergue, ministre des colonies, est actuellement à Paris, où sont arrivés MM. Briand, Sarraut et Ribot. Il est à remarquer que, malgré le transfert du gouvernement à Bordeaux, il y a eu presque toujours quelques ministres présents à Paris. Il en sera ainsi jusqu'au jour où les pouvoirs publics reviendront à Paris, ce qu'il n'est guère possible de prévoir pour avant la seconde moitié de novembre. Il y a lieu d'espérer toutefois que, dans un mois, aucune raison d'ordre militaire ne commandera plus l'éloignement de la capitale du siège du gouvernement, qui pourra alors tout entier revenir à Paris, où il y aura lieu notamment de convoquer le Parlement avant la fin du trimestre pour voter le budget de 1915 et la loi ajournant les élections sénatoriales. Le désir unanime des parlementaires est que la session extraordinaire s'ouvre à Paris.

Démenti

Berlin, 25 octobre.

(Officiel.) — On déclare inventée de toutes pièces la nouvelle publiée par les journaux italiens, suivant laquelle des officiers d'état-major allemands auraient procédé à des inspections dans le Trentin, où des troupes et du matériel de guerre allemands seraient envoyés afin de procéder à des représailles envers l'Italie en raison de sa déclaration de neutralité.

Bulletin russe

Pétrograd, 26 octobre.

L'état-major communique le 24 octobre: Les troupes ont infligé plusieurs défaites aux arrières-gardes allemandes qui cherchaient à maintenir leurs positions le long des rivières Radka, Skierniewka et Ryka. Lovitz, Skierniewitz et Rava ont été pris après de violents combats à la baïonnette. Les Autrichiens en retraite avec les Allemands sur les chemins vers Radom ayant reçu des renforts et profitant de la région accidentée, ont opposé une résistance opiniâtre à notre offensive qui progresse rapidement. Les combats ont pris des proportions considérables. Nous avons fait de nombreux prisonniers et avons pris plusieurs mitrailleuses et canons.

Sur les bords de la San et au sud de Przemysl, les combats acharnés continuent. La tentative des Autrichiens de tourner l'aile gauche des Russes au sud de Przemysl a échoué. Les Autrichiens ont subi de fortes pertes. Une colonne autrichienne qui descendait les Carpates a été défaite vers Dolina et complètement dispersée.

Pétrograd, 26 octobre.

La retraite précipitée des Allemands continue. Ils ont fait des tentatives désespérées pour s'opposer à l'offensive des Russes en s'accrochant aux positions de Sokatchoff, mais ils furent vigoureusement délogés. Lodz a été évacué par les Allemands.

Varsovie, 26 octobre.

Des bombes ont été jetées par des avions allemands sur Varsovie. En deux jours, 106 personnes, dont 9 soldats, ont été atteintes. Il y a eu de nombreux morts, parmi lesquels plusieurs enfants.

Bulletin autrichien

Vienne, 26 octobre.

On annonce officiellement: Sur le théâtre septentrional de la guerre, nos armées, ainsi que d'importantes forces allemandes sont en contact avec le gros des troupes russes sur un front presque ininterrompu allant du versant nord des Carpates orientales par Stary-Sambor, la région est de la forteresse de Przemysl, la San inférieure, la rive polonaise de la Vistule jusqu'à vers la contrée de Plock. Les Russes ont amené également leurs troupes du Caucase, de Sibérie et du Turkestan. Notre offensive vers les Carpates a nécessité l'intervention d'importantes forces ennemies. En Galicie moyenne, où les deux adversaires occupent des positions fortifiées, la situation est stationnaire. Sur la ligne au sud-est de Przemysl et sur la San inférieure nos troupes ont remporté ces derniers jours plusieurs succès. En Pologne russe, des forces importantes sont en présence depuis hier au sud-ouest de la ligne Ivanogorod-Varsovie sur la Vistule.

Les Italiens du Trentin

Milan, 26 octobre.

On mande de Vérone au Corriere della Sera: Le gouvernement autrichien a communiqué à l'évêque de Trente, pour le faire savoir aux curés des paroisses, que le nombre des soldats du Trentin tombés en Galicie serait de 5.000 hommes.

Sur mer

Milan, 26 octobre.

De Berlin au Corriere della Sera: D'après une dépêche de Stockholm à la Gazette de Francfort, on confirme la présence de forces navales étrangères sur les côtes méridionales de Norvège.

Aux Indes

Londres, 26 octobre.

On mande de Bombay au Morning Post, en date du 22: La presse anglo-hindoue réclame des mesures pour le rétablissement de la sécurité de la navigation aux Indes. L'activité du croiseur allemand Emden paralysait totalement la navigation, ce qui porte un préjudice à tout le commerce des Indes. La statistique du commerce pour le mois de septembre accuse, par rapport au mois correspondant de l'année dernière, un recul sérieux. Des plaintes analogues parviennent de l'intérieur. Le tourisme a complètement cessé. Le Times of India fait remarquer que les succès de l'Emden pourraient exercer une influence sur l'état d'esprit des indigènes.

Les Italiens en Albanie

Milan, 26 octobre.

De Rome au Secolo: D'après les dernières nouvelles, le gouvernement italien aurait abandonné le projet d'une campagne en Albanie; il se bornerait à envoyer une escadre faire une démonstration navale dans la baie de Valona.

Dans le cabinet italien

Milan, 26 octobre.

De Rome au Corriere: Le portefeuille des affaires étrangères a été offert à M. Sonnino, qui n'a pas encore donné réponse.

Les exportations interdites

Rome, 26 octobre.

L'agence Stefani est autorisée à déclarer que, contrairement aux affirmations persistantes de certains journaux, les décrets des 1^{er} et 6 août qui interdisent l'exportation de denrées alimentaires à destination des pays belligérants sont rigoureusement appliqués.

La première Encyclopédie de Benoît XV

Milan, 26 octobre.

De Rome au Corriere della Sera: On assure que le secrétaire des Lettres latines a commencé la traduction latine de la première encyclopédie du Pape Benoît XV. Le document ne sera pas publié à la Toussaint comme on l'avait dit tout d'abord, mais vers Noël.

Le secrétaire d'Etat du Saint-Siège

Rome, 26 octobre.

Hier dimanche, le cardinal Gasparri, nouveau secrétaire d'Etat du Saint-Siège, a pris possession de sa résidence au Vatican. Le cardinal Gasparri, occupé au premier étage du palais, l'appartement du cardinal Merry del Val.

Le procès de Sérajevo

Sérajevo, 26 octobre.

Dans le procès en haute trahison, les défenseurs ont terminé leurs plaidoiries. Le jugement sera rendu, mercredi, 28 octobre. Sérajevo, 26 octobre. On donne les détails suivants sur la séance d'hier du procès en haute trahison: Après la plaidoirie de l'avocat Paphik et le réquisitoire du procureur général, l'accusé Cabrinovitch a déclaré que, bien que Princip voulait jouer au héros, les autres accusés regrettaient profondément ce qui s'est passé. Ils ne savaient pas que l'archiduc était des enfants. Les accusés prient qu'on fasse savoir à ces enfants qu'ils regrettent leur action, et qu'on demande à ceux-ci de leur pardonner. Les accusés ne sont pas des criminels. Ils se sont sacrifiés pour une cause qu'ils croyaient juste. Princip a déclaré que c'est lui qui a conçu le projet du crime et qu'il ne voulait pas se défendre.

SUISSE

Un train contre un tram

Zurich, 26 octobre.

Ce matin lundi, à 7 h. 30, un train de la ligne de la Forch, composé de quatre wagons, s'est emballé sur une pente, au-dessus de Realp, sur le tronçon de Waldburg, les freins n'ayant pas fonctionné. Près du dépôt des trams de Burgwies, le train s'est jeté sur une voiture des tramways de la ville de Zurich. Quatre wagons furent renversés, et la voiture motrice du train de la Forch projetée sur le trottoir et presque démolie. Suivant les constatations faites jusqu'ici, deux ou trois voyageurs ont été tués, dont un employé de banque nommé Meyer, et douze plus ou moins grièvement blessés.

Le nouvel Abbé d'Engelberg

Engelberg, 26 octobre.

B. — Le Chapitre conventuel des Bénédictins d'Engelberg a appelé à la dignité abbatiale, en remplacement de Mgr Léodégard Scherer, décédé, le Père Basile Fellmann, Prieur du monastère.

Le Père Basile Fellmann est originaire d'Oberkirch (Lucerne). Il est le frère de M. le conseiller national Fellmann et est âgé de 65 ans.

Tremblement de terre

Zurich, 26 octobre.

Ce matin, à 4 h. 34, l'Observatoire sismologique a enregistré un violent tremblement de terre, dont le foyer devait être à 250 km. environ. Le sisme allait dans la direction du nord-nord-ouest au sud-sud-ouest. On croit que le foyer central du tremblement de terre se trouve en Allemagne, dans la région du Mein.

Buvez le STIMULANT Apéritif au Vin et Quinquina

La Pologne

Les deux dernières révolutions

VI

La révolution parisienne de 1830 eut un contre-coup immédiat en Pologne. Un soulèvement fut décidé.

Les jeunes officiers étaient à la tête du complot, auquel adhéraient plusieurs généraux, la noblesse, les corporations ouvrières et la plupart des membres de la Diète. Le plan était de tuer le grand-duc et de surprendre les casernes russes; il devait être exécuté le 20 octobre. Mais Constantin, averti, ne quitta pas son palais du Belvédère. On prit patience jusqu'à l'apparition du manifeste du tsar, qui annonçait que l'armée polonaise était destinée à former l'avant-garde de l'armée russe envoyée en France et en Belgique pour y combattre la révolution.

La révolte éclata le 29 novembre; elle eut pour premier effet de paralyser la contre-révolution européenne. Le soulèvement parut d'abord réussir. Le grand-duc put s'échapper avec une partie des troupes; le reste avait passé aux insurgés. Quinze jours après, les Russes avaient évacué tout le territoire polonais. Le commandement des troupes fut confié au général Chlopicki, un vétéran des armées napoléoniennes; mais il fut entravé par la Diète. Un gouvernement provisoire avait été formé, le 10 janvier 1831, sous la présidence du prince Adam Czartoriski. L'opinion était partagée en deux camps. Les démocrates qui voulaient une rupture complète avec la Russie, tandis que le général en chef, soutenu par l'aristocratie, penchait vers un arrangement pacifique avec le tsar.

Mais celui-ci exigea une soumission sans condition. Chlopicki démissionna et fut remplacé par le prince Michel Radzkyll. Une armée russe passa le Boug et s'avança vers Varsovie. A partir du 14 février, les combats se succédèrent; les troupes polonaises combattirent vaillamment. Mais le commandement en chef changea trop souvent. L'armée se croyait trahie; des généraux furent faits prisonniers et massacrés. On espérait des secours de France; il n'en vint point.

Les Russes donnèrent l'assaut à Varsovie le 6 et le 7 septembre. Les Polonais leur opposèrent vainement une résistance désespérée. La capitale dut se rendre. Des négociations pour la paix s'engagèrent; mais elles échouèrent devant les conditions du tsar, qui exigeait une soumission complète et la prestation du serment à l'empereur, et non plus au roi de Pologne. Les Polonais préférèrent l'exil. L'armée, le gouvernement et la diète passèrent la frontière prussienne et, à la fin d'octobre, les dernières fortresses polonaises tombèrent entre les mains des Russes.

Cette insurrection manquée eut pour les pays les conséquences les plus terribles. Quand l'empereur Nicolas eut la Pologne « à ses pieds », il s'occupa avec acharnement à détruire tout ce qui aurait pu, comme il disait, « entretenir l'illusion d'une Pologne indépendante ». Un grand nombre de Polonais avaient émigré en Suisse, en France et en Angleterre. Le reste de la nation fut terrorisée par des condamnations à mort, à la prison, aux travaux forcés, par les déportations en masses en Sibirie et par les confiscations. La constitution fut remplacée par un statut organique. Les églises uniales — grecques catholiques — durent

rentrer dans le sein de l'Eglise orthodoxe russe, en 1839. En 1833, une tentative d'insurrection n'aboutit qu'à des pendaisons et à des fusillades. En un mot, la Pologne russe fut si rudement matée, que même pendant la crise de 1848, qui fit trembler presque tous les trônes de l'Europe, elle ne remua pas.

Par contre, en Galicie, le gouvernement de Metternich excita les paysans contre la noblesse et provoqua, en 1846, une terrible jacquerie, à la suite de laquelle le dernier débris de la Pologne, la République de Cracovie, fut incorporée à la Galicie. Les milliers de généraux, d'officiers et de soldats polonais qui vivaient en exil formaient un élément redoutable de la révolution universelle. On les vit au premier rang dans les émeutes de Paris, de Berlin, de Vienne, dans les révolutions d'Italie, d'Allemagne, de Hongrie, de Roumanie. La guerre de Crimée, en 1854 et 1855, leur donna des espérances qui ne se réalisèrent pas. Au congrès de Paris, en 1856, il ne fut pas même fait mention de la Pologne. Un homme politique habile et conciliant, le marquis de Wielopolski, avait été placé à la tête de l'administration civile du royaume et s'efforçait d'obtenir pour ses compatriotes le meilleur *modus vivendi*. Mais ses efforts furent paralysés par les menées des émigrés, qui croyaient au succès d'une révolution.

A dater de 1860, une certaine agitation commença à se manifester à Varsovie. A défaut d'institutions autonomes, les Polonais avaient obtenu la constitution d'une Société d'agriculture, sous la présidence du comte André Zamoyski. Cette Société s'étant mise, en 1860, à étudier les moyens de transformer les paysans

en propriétaires, elle fut dissoute par le gouvernement russe. Des manifestations donnèrent lieu à des répressions brutales; le 8 avril 1860, sans raison aucune, les soldats du tsar dirigèrent une fusillade insensée contre une foule sans armes. La place du château de Varsovie fut jonchée de morts et de blessés. Le 15 octobre, à l'occasion des offices funèbres célébrés en mémoire de Kosciusko, l'autorité militaire fit cerner des églises, où deux mille personnes furent arrêtées. En 1862, il y eut un attentat contre le grand-duc Constantin, fils du tsar Nicolas, qui avait été nommé vice-roi. Les mesures arbitraires continuèrent. Sous couleur de recrutement, un certain nombre de jeunes gens furent arrêtés. Ce fut le signal de l'insurrection.

La Pologne ne disposait pas, comme en 1831, d'une armée régulière et d'arsenaux. Il semble bien qu'il n'y ait pas eu plus de six à huit mille insurgés. Mais on vit renaitre les redoutables bandes de *jaucheurs*, qui avaient été organisés par Kosciusko en 1794. En général, elles ne tenaient pas contre les Russes, mais se dirigeaient à leur poursuite, grâce aux forêts propices et à la complicité de la population et des fonctionnaires originaires du pays. Pendant plusieurs mois, elles parcoururent le pays, poussant des pointes en Lithuanie, en Samogitie, en Volhynie et en Ukraine. Le gouvernement officiel fut tenu en échec par un gouvernement occulte. Pour venir à bout de l'insurrection, il fallut une armée de 200,000 hommes et la dictature militaire. Les généraux Berg, à Varsovie, Bezak, à Kief, et Mouraviev, à Vilna, étaient investis de tous les pouvoirs, dont ils usèrent avec une rigueur sauvage. Dans les derniers mois de 1863, les arrestations et

les pendaisons se multiplièrent; les bandes furent refoulées vers la frontière de la Galicie.

Le dernier combat digne de ce nom fut livré en février 1864, près de Wengroff, à l'est de Varsovie, par le brave Bossak-Hauke. Pour donner à l'Europe le temps d'intervenir, quelques bandes firent encore d'héroïques efforts pour continuer la lutte. Mais aucun secours ne vint de l'étranger et les dernières troupes furent détruites dans le courant de l'été. En août 1864, l'arrestation et l'exécution du comité révolutionnaire marquèrent la fin du drame; le gouvernement russe pouvait procéder sans obstacles à son œuvre de répression et de réorganisation.

Le lieutenant impérial de Varsovie fut remplacé par un général gouverneur. Miloutine et le prince Tcherkaski furent chargés de russifier le pays. La prison, la déportation, la mort frappèrent les insurgés ou ceux qu'on soupçonnait leur être favorables. Une nouvelle émigration s'ensuivit. Le mouvement s'en prit également à la religion et à la langue. La plupart des convents furent supprimés, les biens du clergé sécularisés, le concordat abrogé, les évêques catholiques internés dans l'intérieur de la Russie, l'administration de l'Eglise catholique remise à un collège ecclésiastique à Saint-Petersbourg.

Une université russe fut créée à Varsovie, et la langue russe introduite dans l'enseignement, dans l'administration, dans les tribunaux. Défense fut faite aux Polonais d'acheter des terres. Par contre, le gouvernement se gagna les paysans en supprimant la corvée et en leur donnant les terres qu'ils tenaient à bail du seigneur. On voit combien la Pologne russe a durement payé ses deux insurrections.

Depuis l'avènement du tsar actuel, une légère détente s'est produite dans les rapports entre Russes et Polonais. Déjà en 1883, Léon XIII avait fini par obtenir la reconnaissance de quelques évêques nommés par lui. Depuis la proclamation du manifeste de Nicolas II, en octobre 1905, diverses prescriptions vexatoires ont été abolies. Mais le gouvernement russe exerce, encore maintenant, la haute surveillance sur l'Eglise catholique en Pologne.

Les Polonais de Galicie ont été, dans la seconde moitié du siècle passé, plus heureux que leurs compatriotes de Russie. Depuis 1873, ils ont dans le conseil un ministre qui défend leurs intérêts et le groupe de leurs députés a su acquérir une situation influente au Parlement autrichien.

En revanche, les Polonais soumis à la Prusse ont à lutter contre un impitoyable système de germanisation. L'Eglise catholique de Posnanie a eu beaucoup à souffrir du Kulturkampf. La langue allemande a été imposée jusque dans l'enseignement du catéchisme.

En dépit de tant d'épreuves, ils sont nombreux les patriotes polonais qui ne veulent pas désespérer de l'avenir. Les leçons de 1831 et de 1864 n'ont pas été perdues pour eux. Ils ont renoncé aux procédés révolutionnaires; c'est par le progrès social qu'ils espèrent rendre à leur patrie la place glorieuse qu'elle occupait naguère en Europe.

Nous prévenons nos abonnés qu'il n'est pris note d'aucune demande de changement d'adresse si celle-ci n'est pas accompagnée du montant de 20 cent. L'ADMINISTRATION.

Les familles Vuarnoz et Bariswyl remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné ant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Vétérinaire Maillard
de retour
DU SERVICE MILITAIRE
Rue du Tir, 5. Téléphone N° 129

H. LIPPACHER
Médecin-dentiste
Spécialiste pour la pose de
dents artificielles
Opérations sans douleur
Consultations : de 9 h. à 12 h.
et de 2 h. à 5 heures.
Téléphone 1.50
Route des Alpes, 1
Reçoit le mardi
à Romont, Hôtel du Cert.

Jeune ouvrier peintre
demande place chez bons patrons, comme peintre en lettres sp. sur verre, ou simple peintre, pour tout de suite ou plus tard. Prière d'écrire sous lettres A. C. N° 1232, *voilà restant*, Lugnora, Pully (canton de Fribourg). 4163

A VENDRE
deux fourneaux
inextinguibles, ainsi qu'un potager avec circulation de l'eau chaude.
S'adresser à **Adrien Bonnard, courtier, Beauregard, Fribourg.** H 4488 F 4365

MISES PUBLIQUES
L'office des poursuites de la Section vendra, en 200^{es} mises, le **vendredi 20 octobre**, à 9 h. du matin, au domicile de Grauser, Ernest, fermier, à Belfaux; 2 chevaux, 3 vaches, 1 génisse, 2 charrs, 1 faucheuse. 4362

Fumeurs!
Les **Bouts Avenir**
25 cts. le paquet sont aromatiques de première qualité. En vente partout.
Fabr. Emile Giger, Gontenschwil

A LOUER
appartement meublé
de cinq belles chambres, cuisine et dépendances.
S'adr. sous chiffres H 4379 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 4296

Citrons à conserver
100 pièces Fr. 5.—, franco.
Solarl & Co, Lugano.

Beaux marrons choisis
10 kg. Fr. 3.—, franco par poste; 50 kg. Fr. 8.50; 100 kg. Fr. 16.50, port dû.
H 6708 O 4359
Harout, S., Claro (Tessin).

LA SOCIÉTÉ SUISSE D'AMEUBLEMENTS & MOBILIER COMPLET

(Anciennes maisons Heer-Cramer et Félix Wanner réunies)

LAUSANNE
6, Avenue du Théâtre
MONTREUX
10, Avenue des Alpes

a l'honneur de se rappeler au souvenir de sa clientèle et de l'informer qu'elle a obtenu

LA MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Nationale Suisse à BERNE

pour ses installations au Groupe 21 (Raumkunst), mobiliers de chambre à coucher et cabinet de travail.

POMPES FUNÈRES GÉNÉRALES

Fondées en 1870
Dépôt général de cercueils, couronnes et tous articles funéraires et religieux pour le canton de Fribourg.
Magasin : Rue de Lausanne, 66
FRIBOURG TÉLÉPHONE
B. COBOUD, dépositaire
Transports funèbres internationaux
Même maison HESSENMULLER, Lausanne

Dépuratif Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que : boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des papiers, affections scrofuleuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, éruptions irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3 fr. 50; la demi-bouteille 5 fr.; la bouteille pour la cure complète 8 fr. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model et Madrier, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.

Cognac Ferrugineux Golliez

excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.
En flacons de frs 2.50 et frs 5.—.

Alcool de menthe et camomilles Golliez

infaillible contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements. Boisson hygiénique et digestive.
En flacons de fr 1.— et frs 2.—.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la PHARMACIE GOLLIEZ à MORAT.
Exigez toujours le nom de „Golliez“ et la marque des „deux palmiers“.

ON DEMANDE
à acheter d'occasion, un **violoncelle**
S'adresser : Rue Grimoix, 20, II^{me} étage. H 4476 F 4354

Belles châtaignes vertes
10 kg. Fr. 2.95; 15 kg. Fr. 4.25, franco; 100 kg. Fr. 16.—, port dû.
Noix fraîches 15 kg. Fr. 3.10; 10 kg. Fr. 6.—, franco.
Morganl et Co, Lugano.

NOIX
10 kg. Fr. 6.—; 15 kg. Fr. 9.—.
Châtaignes vertes : 15 kg. Fr. 4.—, franco; 100 kg. Fr. 18.—, port dû.
Fils de Stefano Notari, Lugano. H 6388 O 4193

BOULANGERIE
à louer dans le Bourg.
S'adr. au bureau **Ryser & Thalmann, 2, rue de Romont. 4355**

Tonneaux ovales
A vendre six vases ovales en chêne, avec portette, en bon état et bien avinés, de la contenance de 150, 160, 200, 300, 360 et 475 litres.
Adres. les offres sous H 4447 F, à l'Agence Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 4332

VINS NATURELS
Tessinois neuf Fr. 26 à 100 lit. franco
Vin de table ital. » 34 » » »
Barberato fin » 46 » » »
Stradella blanc » 50 » » »
Chianti extra » 52 » » »
Valtellino » 65 » » »
12 bouteilles Barbera vieux (vin blanc) Fr. 12.—. 4093
Stauffler, frères, Lugano.

ANTHRACITES
A céder quelques wagons anthracites, houilles flamantes, cokes Rubr, briquettes de lignite. Promptes livraisons.
Offres écrites sous H 2690 N, à Haasenstein et Vogler, Neuchâtel. 4333

A LOUER
pour tout de suite, à 5 minutes de la ville
joli appartement
de 4 pièces, cuisine, bains, chauffage central, etc. 4348
S'adresser à **Eduard Fischer, Fribourg.**

A VENDRE
excellent moulin
en pleine exploitation, force électrique et hydraulique, installations modernes avec 8 poses de bonne terre. Conditions favorables de paiement. Prix très avantageux. 4347-4179
S'adresser à l'Agence immobilière fribourgeoise, Edouard Fischer, Fribourg.

Belles noix
sac de 5 kg. Fr. 3.15; 10 kg. Fr. 6.25, franco. 4120
Solarl & Co, Lugano.



DÉPÔTS :
Frois Guidi, agent général, Fribourg, rue des Chanoines.
Vevre Treyvaud, à Bulle.
Folard, Viatte et L. Pernet, à Romont. 2399

VINS NATURELS
Vin de table, bon Fr. 33 » 100 l. franco
» ital. » 38 » » »
Chianti, gar. pur » 68 » » »
Barberato » 45 » » »
Envoi d'essai depuis 50 cent.
Solarl & Co, Lugano.

OCCLUSION
deux caisses enregistrées
A VENDRE
pour commerce et restaurant.
Petits paiements par mois.
Adressez offres sous chiffres H 4462 F, à l'Agence Haasenstein & Vogler, Fribourg. 4349

MONTAGNE
A vendre dans la Gruyère, montagne peu élevée, bien située, avec forêt en partie exploitable; conviendrait pour syndicat.
S'adresser par écrit, à l'Agence Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous chiffres H 4460 F.

Café
à vendre dans un village du nord du canton de Vaud. Bon passage. Clientèle assurée.
S'adresser à **Ed. Prader-vand, comptable brev., Avenche.** H 26458 L 4380

A louer, pour le 25 novembre prochain, un petit appartement
au 3^{me} étage de la maison N° 43, Grand'Rue.
Pour voir l'appartement, s'adresser au locataire actuel, M. Gestlin, et pour traiter, à M. Arnold Kessler, à Fribourg.

SIERRE
Pension Beau-Site
Maison exceptionnelle ensoleillée. Véranda vitrée. Terrasse. Chauffage central. Vignes attenants à la maison. Prix modérés. H 38149 L 4263
Ad. Fardel, prop.

Boucherie CANTIN
Grand'Rue 8
Téléphone 4.70
BAISSE DE VIANDE
Bœuf de Fr. 0.70 à 0.90 le 1/2 kg.
Veau de » 0.90 à 1.20 » »
Mouton » 0.90 à 1.20 » »
Porc frais » 1.— à 1.20 » »
Jambons fumés, Salé de Bœuf, saucisses et saucissons.
Envoi par colis postal. 4133

Le Magasin de musique L. VON DER WEID

29, rue de Lausanne
FRIBOURG

vend une série de pianos de location en parfait état et de modèles tout modernes, à des prix très réduits.

HAUTE MODE

Paris Genève Fribourg

Maison DE REMY

Exposition de modèles
Hôtel Suisse, Salon N° 21
Lundi 26, mardi 27 et mercredi 28 octobre

On se charge également de toutes les transformations à neuf.

GRAND ASSORTIMENT DE :

Tuyaux de fontaines

EN FER NOIR ET GALVANISÉ

Raccords de tuyaux.
Pompes à eau.
Robinets en laiton.
PRIX DU JOUR
chez
E. WASSMER, Fribourg

P. ZUMBUHL, constructeur Fribourg

Distilleries à vapeur ALAMBIC

Appareils de distillation avec ou sans rectificateurs
Appareils à faire sécher les fruits. 3891

LA JEUNESSE DE LAMENNAIS

par Christian MARÉCHAL
Prix : 7 fr. 50

Comment nous pouvons nous rendre Bons et Heureux

les uns par les autres

par M^{me} Ant. FAVIER
Prix : 2 fr. 50

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.